

L.A. WEATHERLY

# ANGEL



*Faut-il avoir peur des anges ?*

Extrait de la publication

# ANGÈL

Photographie de couverture : © Pawel Piatek/Trevillion Images

Titre original : *Angel*

Édition originale publiée par Usborne Publishing Ltd., Londres, 2010

© L. A. Weatherly, 2010, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française



L.A. WEATHERLY

# ANGÈL

*Traduit de l'anglais  
par Julie LAFON*

**GALLIMARD JEUNESSE**

Extrait de la publication

*À mon époux, avec tout mon amour.*

## Prologue

– C’est ta voiture, la noire qui brille ? demanda la fille de la caisse.

Alex hocha la tête et posa son gobelet de café devant elle.

– Cool, souffla-t-elle en contemplant la Porsche Carrera, dont la carrosserie reflétait le soleil comme de l’onyx liquide. On n’en voit pas souvent par ici, des comme ça.

« Tu m’étonnes », songea-t-il en s’efforçant de se rappeler le nom de l’endroit en question. Cattle Chute, Oklahoma, ou quelque autre trou paumé. « La patrie des cowboys fringants ! » proclamait la pancarte criblée de balles à l’entrée de la ville.

– La pompe numéro trois, dit-il.

La fille lui sourit en écarquillant ses yeux marron et tapa le prix de l’essence et du café sur sa caisse enregistreuse.

– Alors, tu es nouveau en ville ?

VICKY, disait son badge. Elle était presque de la même taille que lui, sachant qu’il n’était pas si grand que ça (il mesurait moins d’un mètre quatre-vingts), et elle avait des cheveux bruns raides comme des baguettes.

« Employée à mi-temps, pensa-t-il en prenant son portefeuille. Seize ans environ. Elle doit fréquenter ce lycée gigantesque que j'ai vu à la sortie de la ville. »

Cette pensée l'amusa autant qu'elle l'agaça. Ce qu'il savait des lycéens, il l'avait vu à la télévision : les sportifs avec leurs blousons aux couleurs de leur équipe, les majorettes qui se trémoussaient au bord du terrain, les couples enlacés au bal de promo. C'était un autre monde, si bête et innocent à ses yeux qu'il en devenait effrayant. Ces lycéens étaient assez vieux pour se battre, et pourtant ils n'étaient jamais amenés à le faire.

Probablement parce que aucun d'eux ne savait qu'une guerre faisait rage.

– Non, je ne fais que passer, répondit-il en lui tendant deux billets.

Vicky se rembrunit.

– Oh, je me demandais si tu fréquentais mon lycée... mais tu m'as l'air un peu trop vieux pour ça. T'as quel âge? Vingt et un ans, quelque chose comme ça?

– Quelque chose comme ça, répliqua-t-il avec un petit sourire.

En réalité, il en avait dix-sept mais elle avait raison sur un point : à de nombreux égards, il était vieux.

Elle prit son temps pour lui rendre la monnaie.

– Et tu es là pour combien de temps? Parce que si tu cherches à t'occuper, ou s'il te faut quelqu'un pour te montrer les environs...

Dans la poche de son jean, la sonnerie de son portable l'avertit d'un nouveau message. Son cœur bondit dans



sa poitrine. Après s'être détourné discrètement, il sortit son téléphone et en ouvrit le clapet.

« Ennemi localisé. Aspen CO. Résidence 1124 Tyler St. »

« Yes! » Tout à coup, un frisson d'excitation parcourut Alex, comme à chaque fois. Enfin! Ça faisait plus d'une semaine; il commençait à devenir fou. Tout en rangeant son téléphone dans sa poche, il sourit à Vicky. Pourquoi pas? Après tout, il ne la reverrait jamais.

– Une prochaine fois, peut-être, lança-t-il en prenant son gobelet. Merci quand même.

– Pas de quoi, dit-elle en s'efforçant de lui rendre son sourire. Et... bonne route.

Au moment où Alex poussait la porte, l'air conditionné glacial laissa brusquement place à la chaleur écrasante de ce mois de septembre. Il s'installa dans la Porsche. La voiture, très basse, avec ses sièges en cuir noir qui l'enveloppaient comme une étreinte, était le top du confort, un atout non négligeable, étant donné qu'il vivait pratiquement dedans. Il tapa sur le GPS : « Aspen, Colorado ». Heure d'arrivée estimée : 2 h 47 du matin. Soit dans neuf heures environ. Tout en avalant une gorgée de café, il décida de conduire d'une traite jusque là-bas. Il n'avait pas besoin de dormir. Bon sang! il n'avait fait que ça depuis sa dernière proie.

Alex sortit du parking et s'engagea sur la nationale 34 qui filait vers le nord de la ville. Si on pouvait appeler une ville ce réseau quadrillé de quelques dizaines de rues bordées de maisons à bardeaux et ces deux longues avenues commerçantes brillamment éclairées où, le samedi

soir, de « fringants » adolescents devaient traîner leurs guêtres en s'apostrophant, une bouteille de bière light à la main. Juste au-delà des limites de la ville, tout s'arrêtait : ce n'était plus que poussière, silos à grain et stations-service. Après avoir fixé le régulateur de vitesse à cent dix kilomètres à l'heure, il alluma la radio. Les Eagles se mirent à roucouler *Hotel California* et, avec une grimace, il régla son iPod sur de l'indie rock tandis que la Porsche avalait sans bruit les kilomètres.

L'espace d'un instant, il se demanda ce qu'aurait pensé Vicky si elle avait su qu'il se baladait avec un fusil semi-automatique dans le coffre.

Aspen était blottie au cœur des Rocheuses, telle une poignée de diamants nichée au creux d'une paume gigantesque. La route devenait sinueuse à mesure qu'Alex descendait vers la ville, les phares de la Porsche balayant l'asphalte noir devant lui. À son approche, des lapins apeurés se figeaient sur les bas-côtés en ouvrant de grands yeux. À un moment, il troubla même la tranquillité d'un cerf, qui alla se réfugier dans les bois en bondissant.

L'horloge du tableau de bord indiquait 2 h 51 quand il pénétra dans la ville. Pas mal. Le GPS le guida jusqu'à Tyler Street, une avenue paisible bordée d'arbres non loin du centre-ville. L'un des réverbères dispensait une lumière tremblotante ; les autres éclairaient une rangée de maisons aux vastes baies vitrées, flanquées de pelouses immaculées. Les lumières étaient éteintes. Tout le monde dormait.

Alex gara sa voiture à quelques portes du numéro 1124. Les coudes sur le volant, il examina la maison d'un air pensif. Parfois, on pouvait déceler leur présence pour peu que l'on sache quoi chercher, mais ici, rien. Ce n'était qu'une maison pareille à tant d'autres, bien que la pelouse ne soit pas aussi bien entretenue que celle des jardins avoisinants : quelques touffes d'herbe rebelles émergeaient çà et là.

« Tss tss, que doivent penser les voisins ? » songea Alex.

Il avait déplacé son arme sur le siège du passager avant d'amorcer sa descente vers Aspen et, après avoir inséré le chargeur, il observa la maison à travers sa lunette infrarouge. La porte d'entrée apparut dans son champ de vision, nimbée d'un halo rouge inquiétant. Il réussit même à lire le nom sur la boîte aux lettres en fer forgé fixée au mur du porche : *T. Goodman*.

Goodman. Alex ricana malgré lui. Ces créatures choisissaient souvent des noms humains pour se fondre dans la masse. Visiblement, certaines d'entre elles avaient un certain sens de l'humour. Il vissa le silencieux sur le canon du fusil. C'était du matériel de pointe, aussi lisse et brillant que le fusil lui-même. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre. Il se renfonça dans son siège, les yeux rivés sur la maison. À l'époque où ils intervenaient en équipe, les autres T.A. détestaient toujours les surveillances, mais pour Alex elles faisaient partie de la traque. Et de l'excitation. Il fallait avoir tous les sens en éveil ; impossible de relâcher son attention pendant un seul instant.

Près d'une heure plus tard, la porte s'ouvrit. Il ne lui fallut qu'une seconde pour armer son fusil, l'œil collé à la lunette. L'homme de haute taille s'arrêta pour verrouiller la porte puis descendit les marches en courant et s'éloigna au petit trot dans la rue en martelant le sol de ses pas.

Alex baissa son arme. Il n'était guère surpris que T. Goodman se montre sous sa forme humaine; en temps normal, ils ne révélaient leur véritable nature que pour se nourrir. Il attendit que l'homme ait tourné au coin de la rue, en direction du centre-ville, puis descendit de voiture et alla ouvrir le coffre sans bruit. Après avoir enfilé un trench noir, il se mit en route, son fusil dissimulé sous les longs pans du vêtement.

En arrivant au coin, il aperçut sa proie qui traversait la rue, à un pâté de maisons devant lui, et ralentit un peu. Plissant les yeux, il vit la silhouette sombre se nimer d'un halo argenté ourlé d'une pâle lumière bleue tremblotante.

Alex pressa le pas. La créature ne s'étant pas nourrie depuis des jours, elle était probablement aux aguets.

Et, de fait, l'homme s'arrêta devant un bar du centre-ville, dont le nom, Spurs, figurait sur une enseigne lumineuse. Un néon rose et jaune représentant une cow-girl en short et mini veste en cuir en train d'agiter son chapeau clignotait par intermittence. Les pulsations assourdissantes de la musique ainsi qu'un chœur de voix masculines s'échappaient des lieux.

En voyant l'enseigne, Alex secoua la tête, admiratif

malgré lui. Le Spurs était l'un de ces établissements où le personnel féminin portait des vêtements sexy et dansait sur le bar. Les hommes qui en sortaient à cette heure, souvent ivres et d'humeur bagarreuse, ne seraient pas sur leurs gardes. Bref, les conditions idéales étaient réunies pour une partie de chasse. À vrai dire, c'était exactement le genre d'endroit qu'il aurait choisi lui-même.

Deux videurs visiblement blasés surveillaient l'entrée du bar. T. Goodman, qui s'était dissimulé dans les ténèbres voisines, n'avait pas attiré leur attention. Posté derrière une Subaru stationnée non loin, Alex évalua mentalement la distance qui les séparait. Ça irait, décida-t-il; en d'autres temps, il s'était approché bien plus près que ça. Mais les videurs risquaient d'essayer quelques retombées.

À cet instant, la lourde porte en fer du bar s'ouvrit à la volée, et un homme en costume débraillé sortit en titubant.

– Bonne nuit, mon vieux, lança-t-il en donnant une claque sur l'épaule de l'un des videurs. Ces dames sont charmaantes.

Il secoua la tête d'un air hébété, comme s'il était à court de mots pour décrire leurs charmes.

– C'est vrai qu'elles sont sexy, approuva le videur d'un air amusé.

– J'espère que tu n'as pas l'intention de conduire, Eddie, ajouta son compagnon. Si tu nous laisses t'appeler un taxi?

Pour toute réponse, Eddie s'éloigna d'un pas chancelant

en fredonnant pour lui-même. Il trébucha sur une canette de bière vide, et le bruit métallique se répercuta dans la nuit. Les videurs échangèrent un bref regard et haussèrent les épaules. Ce n'était pas leur problème.

Alex se redressa au moment où T. Goodman émergeait de l'obscurité pour suivre l'ivrogne, telle une ombre silencieuse. Le fusil à la main, il leur emboîta le pas. Ce n'était qu'une question de minutes, il en était certain. Sans quitter Goodman des yeux, il inspira profondément pour se recentrer puis déplaça l'énergie rassemblée vers ses chakras, laquelle finit par se canaliser quelque part au-dessus de sa couronne.

En même temps, un léger frisson le parcourut au moment où la créature exerçait son emprise sur sa proie. Il ne s'était pas trompé : le moment était venu. Eddie s'arrêta, l'air confus. Puis, lentement, il se retourna.

L'enveloppe humaine de Goodman s'évanouit comme un mirage, laissant place à une immense colonne de lumière aveuglante, semblable au faisceau d'un phare balayant la rue et les alentours : le bar, les autres bâtiments et le petit visage épouvanté d'Eddie. Au centre de la colonne se matérialisa un être lumineux de plus de deux mètres de haut, aux grandes ailes déployées, d'un blanc si pur qu'il semblait virer au bleu.

– C'est... c'est impossible, balbutia Eddie tandis que l'ange se dressait au-dessus de lui.

Non loin de là, Alex entendait les videurs plaisanter avec une femme qui s'était arrêtée pour leur demander du feu. Si l'un d'eux regardait dans cette direction, tout

ce qu'il verrait, c'était Eddie, seul, en train de tituber dans la rue sombre.

Appuyé sur la voiture, l'œil collé à la lunette, Alex visa en tenant son fusil d'une main ferme. Le visage de l'ange apparut dans son champ de vision, grossi plusieurs fois. Sous son apparence humaine, Goodman était aussi beau que ses semblables lorsqu'ils prenaient cette forme, même si, en y regardant de plus près, son visage avait une expression étrange, trop intense, et ses yeux trop sombres créaient une impression de malaise. Mais à présent, sous leur forme angélique, les traits de Goodman étaient d'une beauté implacable, majestueuse, presque surnaturelle. Le halo qui nimbait sa silhouette les éclairait comme un feu sacré.

– N'aie pas peur, chuchota l'ange d'une voix cristalline. Je suis venu ici pour une raison précise. J'ai un cadeau pour toi.

Eddie tomba à genoux, les yeux écarquillés.

– J... je...

Le halo. Alex visa la partie d'un blanc immaculé en son centre.

– Tu ne sentiras rien, poursuivit l'ange en se rapprochant.

Il sourit, et le rayonnement de son être s'amplifia encore en transperçant la nuit noire. Le corps secoué de tremblements, Eddie baissa la tête en gémissant, incapable de soutenir du regard autant de beauté.

– Tu te souviendras de ce moment comme de l'expérience la plus significative de ton existence...

Alex pressa la détente. À l'instant où l'énergie pulsative générée par le halo de l'ange fut détruite par la force de la balle, la créature se désintégra sans un bruit en un million de particules lumineuses. Alex s'accroupit derrière la voiture pour éviter d'être submergé par l'onde de choc qui suivit, tandis que le hurlement terrifié de l'ange résonnait dans ses oreilles. Ayant maintenu son état supérieur de conscience, il sentit que les champs énergétiques de tous les organismes vivants se trouvant à proximité avaient été affectés par les vibrations ; la silhouette fantomatique d'un arbre et quelques touffes d'herbe éparses se balancèrent comme sous l'effet d'une tornade.

Puis, peu à peu, tout revint à la normale. Le silence retomba. Alex dirigea son énergie vers le chakra du cœur, et les ombres spectrales disparurent. Il glissa son fusil sous la voiture, puis il se rendit auprès d'Eddie qui tremblait toujours comme une feuille, agenouillé sur le trottoir. T. Goodman avait disparu sans laisser de traces.

– Ça va, mon vieux ? lança Alex d'un ton désinvolte en s'accroupissant près de lui.

Les videurs avaient interrompu leur conversation et regardaient dans leur direction. Alex leur adressa un geste nonchalant qui signifiait : « Tout va bien, il est un peu soûl, c'est tout. »

Eddie tourna vers lui un visage inondé de larmes.

– Je... J'ai vu... Je sais que vous n'allez pas me croire mais...

– Oui, je sais. Allez, debout.



Passant le bras autour d'Eddie, il l'aïda à se relever. Celui-là, un petit régime ne lui aurait pas fait de mal.

– Oh! ma tête..., gémit Eddie en s'appuyant lourdement sur l'épaule d'Alex.

« Les effets secondaires », songea celui-ci. Eddie ne se trouvait qu'à quelques pas de l'ange. Bien que ce soit Alex qui ait essuyé le plus gros de l'explosion, Eddie en ressentirait encore le contrecoup pendant plusieurs jours. Mais ça valait toujours mieux qu'une brûlure d'ange. Tout valait mieux que ça.

– C'était si beau, marmonna Eddie. Si beau...

Alex leva les yeux au ciel.

– Très beau, ouais, grommela-t-il.

Il reprit la direction du bar et l'ivrogne le suivit en traînant la patte. Comme toujours, il éprouvait pour lui ce mélange de mépris et de pitié que lui inspiraient les civils. Il avait beau passer sa vie à essayer de sauver leur peau, comme ils ignoraient tout de la situation, il n'en retirait pas grande satisfaction.

– Je crois que notre ami aurait bien besoin d'un taxi, déclara-t-il aux videurs. Je l'ai trouvé évanoui sur le trottoir.

L'un d'eux s'esclaffa.

– On va s'occuper de lui, dit-il en libérant Alex de son fardeau. Ce bon vieil Eddie est un habitué, pas vrai, mon pote ?

Eddie dodelina de la tête et fit un effort de concentration.

– Tom... j'ai vu un ange, marmonna-t-il d'une voix pâteuse.

Les deux colosses éclatèrent de rire.

– Tu veux parler d’Amber, c’est ça ? lança l’autre. Elle met toujours des mini shorts pour danser sur le bar.

Il adressa un clin d’œil à Alex.

– Hé, tu veux entrer ? Pour toi, c’est gratuit.

Alex avait fréquenté beaucoup d’endroits de ce genre quand il était plus jeune, le plus souvent traîné par les autres T.A. Pour être honnête, il trouvait ces bars d’un ennui mortel. Et s’il n’aurait pas craché sur un verre, l’idée de s’asseoir là-dedans alors que l’adrénaline courait encore dans ses veines semblait un peu trop surréaliste, même pour lui.

Il secoua la tête et recula d’un pas.

– Non, une prochaine fois, peut-être. Je ferais mieux d’y aller. Merci quand même.

– Quand tu veux, dit le premier des deux videurs.

Entre-temps, Eddie s’était évanoui pour de bon, avachi contre lui comme un vulgaire sac de patates. Il secoua le pauvre homme sans ménagement.

– Hé, Mike, tu appelles la compagnie de taxis ou quoi ? La Belle au bois dormant est en train de tourner de l’œil.

– Et dites-lui d’arrêter la gnôle, déclara Alex en souriant. Ou il va finir par voir des éléphants roses.

## Chapitre 1

– La honte!

Adossée à la portière du conducteur, les bras croisés sur la poitrine, Nina secouait la tête d'un air désapprobateur.

– Tu veux que je la répare ou pas? ai-je demandé d'une voix étouffée, étant donné que j'avais la tête et le buste coincés sous le capot de sa Corvette.

J'essayais de remplacer son carburateur, mais le moteur était si sale que les écrous étaient quasiment cimentés par le cambouis.

– Tu peux me passer la clé avec le manche jaune?

Nina a juré dans sa barbe en s'agenouillant pour fouiller parmi mes outils.

– Je n'arrive pas à croire que tu apportes ça au lycée! s'est-elle exclamée en me fourrant la clé dans la main.

– Bon, tu veux que j'arrête? Tu n'as qu'un mot à dire.

J'avais déjà ôté le filtre à air et débranché la conduite du carburant ainsi que les tuyaux d'aspiration. Nous nous trouvions sur le parking de l'école car je m'étais figuré que ce serait plus facile de faire le boulot ici plutôt

que dans mon garage, qui est plein à craquer de cartons, de vieux vélos et de toutes les saletés que ma tante projette de jeter sans jamais le faire. Mais c'était sans compter l'embarras que je causerais. Voilà l'histoire de ma vie.

– Willow, ne commence pas! a sifflé Nina en tirant sur sa frange brune. Il n'y a pas de quoi se vexer. Oui, je veux que tu la ré pares. Je ne savais pas que tu t'y mettrais ici, voilà tout.

Elle a jeté un coup d'œil furtif vers le terrain de jeux pour surveiller Scott Mason et son équipe de joueurs tous plus arrogants les uns que les autres. La fin des cours avait sonné depuis longtemps mais l'entraînement de foot battait son plein. Le parking réservé aux élèves s'étendait autour de nous, tel un océan désert et grisâtre où de rares voitures stationnaient çà et là.

– Estime-toi heureuse que je ne m'en sois pas occupée pendant la pause-déjeuner, ai-je lancé. J'ai un certain sens du décorum, figure-toi. Oh, allez, tu...

Les dents serrées, j'ai tourné la clé de toutes mes forces et l'écrou a cédé brusquement.

– Ah! J'ai réussi.

Après avoir délogé le vieux carburateur, je l'ai comparé avec le neuf. Ils étaient parfaitement identiques, ce qui relevait du miracle, vu que la Corvette de Nina datait pratiquement de l'âge de la pierre.

Nina a froncé le nez.

– Toi, le sens du décorum? Laisse-moi rire! Regarde un peu ta tenue!

– Quoi, ce sont des vêtements!

Le blog officiel  
des romans  
Gallimard Jeunesse  
Sur le web, le lieu  
incontournable  
des passionnés  
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES  
DE BLOGUEURS...

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables,  
recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées  
et cultivées exclusivement pour la fabrication de la pâte à papier.

Maquette : Maryline Gatepaille

ISBN : 978-2-07-063959-5

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Numéro d'édition :181907

Dépôt légal : novembre 2011

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



# Angel

## L.A. Weatherly

Cette édition électronique du livre  
*Angel* de L.A. Weatherly  
a été réalisée le 05 décembre 2011  
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070639595 - Numéro d'édition : 181907).

Code Sodis : N48877 - ISBN : 9782075020237  
Numéro d'édition : 232367.